

Eglises



Pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie? Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de carême sans Pâques!»

PAPE FRANÇOIS, in Evangelii Gaudium n°5-6

GENS D'ÉGLISE

Ce dimanche, Journée mondiale des malades

ASSISTANCE

La 28^e Journée mondiale des malades se déroule ce dimanche. Il ne suffit pas de soigner, mais bien de prendre soin.



Les malades ont besoin d'amour et de soutien. DR

La 28^e Journée mondiale des malades se déroule ce dimanche.

Personnaliser notre approche

Lorsque nous accompagnons une personne souffrante, il est impératif de personnaliser notre approche et de soigner la personne dans sa globalité, sans s'arrêter seulement à sa maladie. Il est primordial d'apporter le réconfort, l'humanité nécessaire. Ne pas oublier ses valeurs, ses croyances, tenir compte de son rythme de vie et de celui de son entourage lors de chacune de nos interventions, que l'on soit soignants, médecins, bénévoles, prêtres...

En plus des traitements

Dans la maladie nous sommes tous égaux et pourtant si différents. Nos peurs, nos angoisses,

l'incertitude touchent aussi bien la personne malade que son entourage ou les professionnels. Lorsqu'elle est malade, la personne est physiquement affaiblie, mais aussi touchée dans sa relation, son psychique, son affectif et sa spiritualité. Elle attend donc, en plus des traitements, un soutien, une attention, du réconfort... simplement de l'amour. Cet amour est sou-

«Le pape compare l'Eglise à l'auberge dans laquelle le bon Samaritain a amené l'homme gravement blessé (Lc 10,34).»

vent donné par des soignants qui œuvrent tout au long de l'année dans nos institutions, jour et nuit. La journée des malades est aussi là pour nous le rappeler.

Témoignage

Marie-Renée Clivaz, responsable des auxiliaires de la communion sur la paroisse de Saint-Léonard, nous transmet ce message: «La journée des malades est un jour où l'Eglise donne une place importante à tous les malades entourés de la communauté paroissiale et pendant l'Eucharistie. Personnes âgées et malades peuvent sur demande recevoir le sacrement de l'onction. Tout au long de sa vie terrestre, Jésus a porté un regard d'amour, prononcé une parole de confiance, posé des gestes concrets envers toutes les personnes malades et pauvres

pour les réconforter, les relever, les guérir.» Marie-Renée Clivaz exprime aussi son ressenti lorsqu'elle a elle-même reçu le sacrement des malades: «C'est la main de Jésus qui est venue se poser sur moi à travers une onction d'huile faite par le prêtre. J'ai ressenti une force, un réconfort et pu demander le pardon à travers ce moment.»

Se remettre en question

La Journée des malades est donc une journée qui nous remet en question. Le pape nous demande en ce jour de penser aux personnes qui dans le monde entier n'ont pas la possibilité d'accéder aux soins parce qu'elles vivent dans la pauvreté; il est important que les gouvernements et institutions ne négligent pas la justice sociale au profit de l'économie.

GENEVÈVE DELÈZE

ACTUALITÉS

DEUX LIVRES DE PRÊTRES VALAISANS

Deux prêtres valaisans parmi les plus prolifiques de l'édition catholique viennent de publier un nouveau livre: d'une part l'abbé Joël Pralong, directeur du Séminaire diocésain avec «Touche pas à mon corps – L'aimer de tout son cœur» (Editions Cabédita) et, d'autre part, l'abbé François-Xavier Amherdt, professeur de théologie à l'Université de Fribourg, avec «Ce que la Bible dit sur le sport» (Editions Nouvelle Cité).

La Bible comme compagne des sportifs

Le sport, un milieu que l'abbé Amherdt connaît bien, lui qui en a été un acteur en inspirant le respect à tous les footballeurs lorsqu'il arpente les terrains de foot son siflet à la bouche. Dans le ce nouveau petit livre (12 chapitres de 10 pages), l'auteur aborde, au travers de l'exploration biblique «les articulations possibles entre les «mondes» des disciplines sportives et de la Parole, en posant aussi une question qui interpelle: «Pourquoi le sport est-il devenu la religion universelle du XXI^e siècle?» L'abbé Amherdt donne ainsi la Bible comme «compagne aux sportifs désireux de trouver dans l'Écriture une nourriture pour leur chemin de vie, leur ascension vers les sommets du salut, leur terrain existentiel, sociétal et ecclésial», dit-il.



Le corps comme une harmonie

L'abbé Pralong est un habitué des sujets sensibles. Il a notamment traité de l'homosexualité. Dans son dernier ouvrage il aborde la théologie du corps de Jean Paul II relayée par la pensée du pape François. «Ce corps si souvent exhibé, érotisé, abusé, utilisé, converti en corps-objet, corps-marchandise, corps-pub-marketing-kleenex.

Ce corps déconnecté de la personne, débranché de l'amour et vidé de son âme», écrit-il. Cet ouvrage a été conçu sous une forme originale – des textes mais aussi une caricature – qui oblige le lecteur à aiguïser son attention. L'auteur replace notre corps entre les mains de son Créateur. «De manière dit-il, à le faire jouer de toutes ses cordes musicales en une seule harmonie: cœur, corps, esprit.» SDI/CJY



LE DIMANCHE 15 MARS

Festival des familles new look!

C'est dans deux semaines, le dimanche 15 mars, que le traditionnel Festival des familles de l'Eglise catholique valaisanne renaîtra sous une nouvelle forme après une interruption d'un an. Il ne se déroulera plus à Sion mais entre Saint-Maurice et Evionnaz! Réservez cette date! Présentation détaillée dans cette même page «Eglises» de samedi prochain! SDI

MÉDITATION

La grande tentation

«Le tentateur s'approcha et lui dit: Si tu es Fils de Dieu...» Matthieu 4,3 (trad. © AELF) Voilà la grande tentation, l'épreuve suprême: ne plus oser croire que l'on est vraiment fils et filles de Dieu devant les scandales, la souffrance, la mort... Au désert, le Fils de Dieu ne s'assure pas sa propre survie, il reçoit sa vie comme du bon pain et il va la donner plus loin: «Prenez et mangez». Il n'utilise pas Dieu pour son propre pouvoir, mais se met humblement à genoux dans l'écoute et la prière: «Si tu le veux, éloigne de moi cette coupe...» Il ne cherche pas d'avantage à exercer un pouvoir sur les autres, mais prendra la tenue du serviteur.

Entre les tentations au désert et la passion, le chemin est balisé. Etre fils de Dieu, voilà le véritable enjeu: vivre comme un fils ou une fille de Dieu. Et cela est à la portée de tous en se donnant aux autres, en osant une prière qui jaillit du cœur ou en se mettant au service de la vie.

MONIQUE DORSAZ

À PROPOS

Anniversaires



Il y a 50 ans un terrible drame endeuillait notre canton et plus largement notre pays. Après des jours de précipitations abondantes, une avalanche partie des alpages de Reckingen s'abattait sur le campement militaire et les habitations du village. Sous le chaos du passage de l'avalanche, on a extrait les corps de 19 militaires et 11 civils décédés. Une sévère hécatombe! Ce dernier lundi, une cérémonie émouvante en

a marqué le souvenir. Il y a 25 ans, un texte de grande force éclairait l'Eglise et le monde. Face aux dangers imminents, risques d'avalanches meurtrières à l'échelle de l'humanité, suspendues au-dessus de la famille, au-dessus des enfants à naître, au-dessus des personnes âgées, le pape Jean Paul II écrit son encyclique «L'Évangile de la vie». C'est un paravalanche posé au-devant de nos intelligences, au-dessus de nos décisions, au bord de nos égarements, qui garde toute son actualité, tant les débordements de notre culture de mort anesthésient notre conscience. Peut-on en toute innocence fermer les yeux sur ces autres hécatombes, se donner bonne conscience, voire se féliciter d'avoir planté dans nos règles de vie des repères qui à défaut de protéger la vie, provoquent une mort aseptisée? «Qu'en notre temps, traversé par trop de signes de mort, s'instaure enfin une nouvelle culture de la vie, fruit de la culture de l'amour.» (EV 77)

ments de notre culture de mort anesthésient notre conscience. Peut-on en toute innocence fermer les yeux sur ces autres hécatombes, se donner bonne conscience, voire se féliciter d'avoir planté dans nos règles de vie des repères qui à défaut de protéger la vie, provoquent une mort aseptisée? «Qu'en notre temps, traversé par trop de signes de mort, s'instaure enfin une nouvelle culture de la vie, fruit de la culture de l'amour.» (EV 77)

+JEAN-MARIE LOVEY, ÉVÊQUE